

## Cours 3 : Individualisme et solitude.

« C'est tantôt l'individu qui s'impose, avec ses enjeux personnels, ses impératifs identitaires, ses désirs égoïstes. »

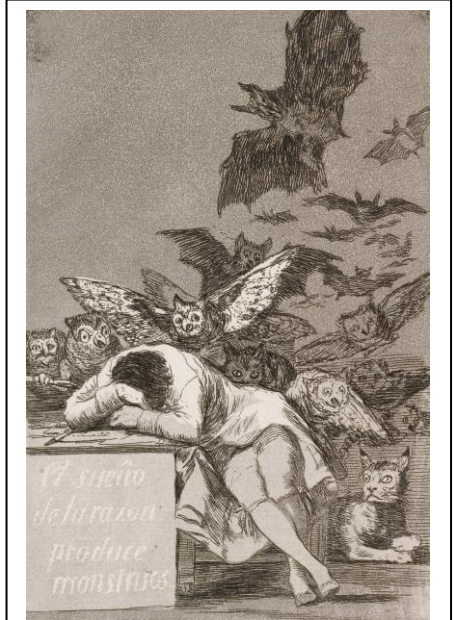
### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1** : Antonio Casilli, *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Editions du Seuil, 2010.

Au cours de ce chapitre, Antonio Casilli définit l'**Otakisme**<sup>1</sup>.

Kyoichi Tsuzuki est un photographe et un commentateur culturel japonais d'environ 50 ans avec lequel j'ai travaillé il y a quelques années en écrivant des textes en anglais pour sa collection de livres de graphisme, *Street Design Files*. Depuis, nos contacts se sont réduits à des mails et à un coup de fil de temps à autre. Avec sa corpulence et sa coupe en brosse, Kyoichi pourrait faire penser à l'un de ses sujets de prédilection : ces collectionneurs de mangas et de jeux vidéo, ces passionnés compulsifs d'ordinateurs que l'on connaît désormais, au Japon comme ailleurs, sous le nom de **otaku**, les « murés ». Ce sont des individus qui se coupent du monde extérieur pour se consacrer complètement à leurs passions « désocialisantes ». Quand ces passions se concentrent sur les équipements électroniques et le Web, on les appelle *pasokon otaku*. Le mot *pasokon* est une contraction de *pasonaru konpyuta*, la manière dont les japonais prononcent les mots anglais *personal computer*. Le phénomène des murés de l'ordinateur au Japon est vieux de presque 30 ans et il a pris de l'envergure en incluant aussi les fans de mangas et de passe-temps ésotériques – jouets, robots, costumes. (C'est cette alliance de *geeks* de toute obédience que le public français a découverte notamment grâce à la traduction de l'œuvre du philosophe Hiroki Azuma, *Génération Otaku*<sup>2</sup>.) L'histoire des **otaku** est enracinée dans l'essor du mouvement des *mini komi*, les « mini-communications » qui, dès la fin des années 1970, s'opposaient à la presse et à la télévision officielle. C'est des années de la contestation que le phénomène jaillit, et c'est là que Kyoichi Tsuzuki a commencé à développer un intérêt mêlé de sympathie pour ces personnages poignants.

Le phénomène des murés devient visible, me raconte-t-il, au moment de la bulle économique des années 1980. Le Japon était dans une phase de croissance économique sans précédent et cette jeunesse désemparée en mal de repères culturels faisait tache. Ils refusaient de s'adonner à des activités productives, ils refusaient même de sortir de chez eux. Le mot **otaku** apparaît à ce moment-là. Selon l'étymologie communément acceptée par les experts en la matière, le terme désigne en même temps la maison particulière (il veut dire « chez toi » ou « ta maison ») et la distance sociale : dans la langue japonaise, il y a plus de quarante manières d'exprimer le pronom « tu », selon que l'on s'adresse à un pair, à un supérieur, à un ami proche, à un subordonné, etc. **Otaku** est justement celle à laquelle on a recours pour interpellé un inconnu ou une personne dont on ne connaît pas la condition sociale<sup>3</sup>.



Goya, *Le sommeil de la raison engendre des monstres*, 1799. Source : Domaine Public, Wikipedia.

<sup>1</sup> Oliver Nicolas. *Le phénomène japonais otaku*. In: *Communication et langages*, n°151, 2007. [www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_2007\\_num\\_151\\_1\\_4638](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2007_num_151_1_4638)

L'otakisme est un phénomène qui préoccupe depuis vingt ans les observateurs de la société japonaise. Il se caractérise par une hypertecnologisation de la vie quotidienne, qui affecte profondément le mode de vie. Les otakus ne se lient à autrui qu'au sein de communautés virtuelles. Ils désinvestissent toutes les pratiques sociales ordinaires. Nicolas Oliveri s'appuie sur l'étude de l'otakisme pour poser plusieurs questions centrales : les technologies sont-elles une cause ou une compensation à ce retrait hors de la société ? L'histoire du Japon de l'après-guerre et l'éducation des enfants peuvent-ils expliquer l'otakisme ? La technologisation de la vie domestique et des loisirs qui gagne notre culture implique-t-elle le risque de telles modifications des pratiques relationnelles et des identités ?

**Document n°2** : CLAES, Michel. *4. La solitude, le rejet social et l'intimidation* In : *L'univers social des adolescents* [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2003 (généré le 20 septembre 2018). <http://books.openedition.org/pum/13738>.

L'attachement qui relie les êtres traduit ce mouvement propre à l'espèce humaine qui cherche à établir des liens de proximité avec autrui. L'expérience de la solitude naît de la difficulté à établir de tels liens. La solitude peut être le résultat de facteurs personnels comme l'inhibition, la timidité ou l'anxiété, qui réduisent les occasions de contact et la possibilité de tisser des liens durables. La solitude peut également avoir ses origines dans l'environnement, lorsque le groupe rejette certaines personnes ou que certains membres du groupe se liguent pour en intimider ou en tourmenter d'autres, et ainsi les exclure de la vie sociale du groupe. [...]

Le *Dictionnaire des citations* de Robert rapporte plus de 40 citations ayant comme thème la solitude et si certaines insistent sur les aspects pénibles et destructeurs de cette expérience, la plupart en soulignent les bienfaits. La solitude est vue comme un lieu de vérité et d'authenticité où, loin de la foule et de ses artifices, l'individu se trouve face à lui-même. La solitude offre la possibilité de réfléchir et de créer, c'est là que naissent les projets et que mûrissent les décisions. Plusieurs auteurs ont entrepris une réflexion qui rejoint cette conception, en examinant les effets bénéfiques de la solitude sur le développement à l'adolescence. Même si l'expérience de la solitude est souvent vécue sur le mode négatif à l'adolescence, chaque adolescent connaît toutefois des expériences de solitude transitoire, lors de la perte d'un ami qui déménage, ou lors d'un changement d'école par exemple. Si ces expériences entraînent des émotions négatives, elles sont également porteuses de croissance. Apprendre à tolérer temporairement la solitude, se consoler après une perte et développer de nouveaux réseaux d'amitiés, voilà autant d'occasions de progrès engendrées par la solitude.

## ETAPE 2 : Approche artistique.

**Document n°3** : Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Seconde promenade, 1782.

***Lorsqu'il commence à écrire les Rêveries à l'automne 1776, Rousseau est un vieil homme proche de la mort, presque pauvre, célèbre dans toute l'Europe et pourtant assuré que l'espèce humaine le rejette. Il continue cependant d'écrire et les Rêveries sont à ses yeux la suite des Confessions. Mais il ne s'agit plus désormais de raconter sa vie ni de s'expliquer aux autres pour dévoiler sa vraie nature. Dans une solitude propice à l'introspection, si des souvenirs épars remontent maintenant à sa mémoire, c'est pour lui-même qu'il les consigne en même temps qu'il cherche à se mieux connaître et réfléchir plus largement sur les ressorts de notre esprit humain. [https://www.livredepoches.com/livre/reveries-du-promeneur-solitaire-9782253160991]***

Ainsi pour me contempler moi-même avant mon déclin, il faut que je remonte au moins de quelques années au temps où perdant tout espoir ici-bas et ne trouvant plus d'aliment pour mon cœur sur la terre, je m'accoutumais peu à peu à le nourrir de sa propre substance et à chercher toute sa pâture au-dedans de moi.

Cette ressource, dont je m'avisai trop tard, devint si féconde qu'elle suffit bientôt pour me dédommager de tout. L'habitude de rentrer en moi-même me fit perdre enfin le sentiment et presque le souvenir de mes maux, j'appris ainsi par ma propre expérience que la source du vrai bonheur est en nous, et qu'il ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux. Depuis quatre ou cinq ans je goûtais habituellement ces délices internes que trouvent dans la contemplation les âmes aimantes et douces. Ces ravissements, ces extases que j'éprouvais quelquefois en me promenant ainsi seul, étaient des jouissances que je devais à mes persécuteurs : sans eux je n'aurais jamais trouvé ni connu les trésors que je portais en moi-même. Au milieu de tant de richesses, comment en tenir un registre fidèle ? En voulant me rappeler tant de douces rêveries, au lieu de les décrire j'y retombais. C'est un état que son souvenir ramène, et qu'on cesserait bientôt de connaître en cessant tout à fait de le sentir.

**Document n°4** : Goya, *Le Sommeil de la Raison engendre les Monstres*, 1799.

**Document n°5** : Kubrick, *Shining*, 1979.

« *All work and no play make jack a dull boy.* »